

CHRONIQUE

Sommaire du numéro 1138, du
10 février 1906

Planche hors texte. — Avis. — Chronique. — Echos de la semaine. — Les dernières élections municipales à Montréal. — L'imbroglie franco-vénézuélien. — Autriche-Hongrie et Canada. — L'ossuaire de Ténériffe. — Poésies: La Rosée, par Fernand Gregh; Le Rêve, par Arsène Vermeuzouze. — Nouvelles: Le huitième enfant, par Louis Veillot; La méprise des papillons, par Jo. Valle. — Ce qu'on lit dans les nuages. — Une transformation merveilleuse. — Feuillettons: Catherinette; Sans Famille, par Hector Malot. — Musique: Valse, Coeurs aimants, par d'Albert. — Nouvelle: Noiraud, par Ludovic Halévy. — Le Courrier de Colette, etc., etc.

A nos lecteurs et patrons

“L'ALBUM UNIVERSEL” continuera d'être, par l'image et par le document, l'expression de la vie canadienne depuis son origine française jusqu'à son développement actuel, sous l'égide anglaise et sous l'action des enfants du Canada.

Nous voulons que rien de ce qui constitue l'éclat du passé canadien, l'âme du présent et les aspirations de notre jeune nation, n'échappe à la sollicitude de ses efforts.

Noms illustres des ancêtres qui ont découvert et fondé ce pays, souverains clairvoyants, ministres avisés, de France et d'Angleterre, qui ont mis la main à la création de cet empire du Nord américain; prélats, apôtres, missionnaires, découvreurs, fondateurs de villes; magistrats, célébrités professionnelles et de l'industrie, du commerce, du travail des villes et des champs, jeunesse laborieuse qui se sent le courage des grandes tâches et des rôles féconds à jouer; institutions répandues aux Etats-Unis, aussi bien que dans nos 10 Provinces Unies, mises au service de la religion, de la charité, de l'éducation des privilégiés et des masses, monuments historiques, monographies de familles, des paroisses canadiennes, tout cela passera sous les yeux de nos lecteurs comme en un kaléidoscope qui reproduira fidèlement les traits de la vie canadienne.

Nous ferons appel à tous les bons volontaires pour poursuivre le but de ce magazine de caractère universel, il est bien vrai, mais voué plus spécialement à ce qui est “canadien” dans l'acceptation la plus large de ce mot.

Le directeur

G. A. NANTEL

Notre galerie nationale

Nous commençons, avec ce numéro même, l'édition de notre “Galerie Nationale”. Nous donnons aujourd'hui, en portrait d'actualité, Son Honneur le nouveau maire de Montréal.

Puis, à tout seigneur, tout honneur; ce sera le tour de Leurs Majestés bien-aimées des Canadiens, le Roi et la Reine d'Angleterre.

Nous continuerons chaque semaine à publier, en photogravure, de véritables oeuvres d'art que chaque famille devrait conserver, parce que la collection de notre “Galerie Nationale” sera unique et comprendra tous les dignitaires de l'Eglise et de l'Etat, intéressant les Canadiens du Dominion et des Etats-Unis.

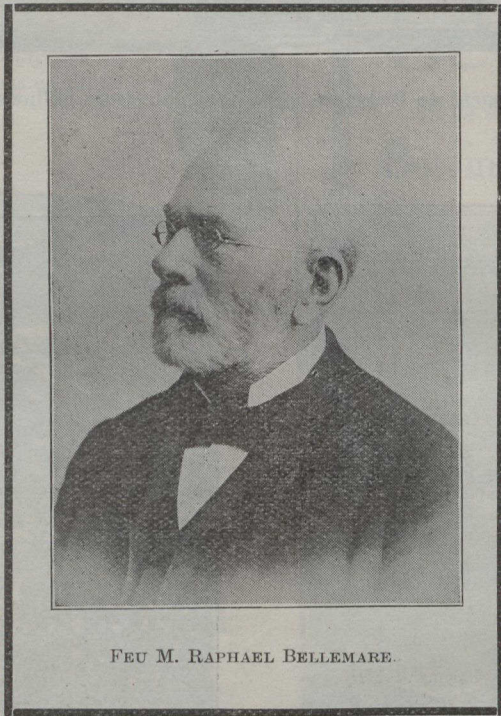
Nous prions nos patrons, nos agents et nos lecteurs de nous adresser d'avance leurs commandes, car nous ne tirons que juste le nombre d'exemplaires vendus. On regrettera d'avoir manqué la seule occasion de se former une collection complète de toutes les célébrités contemporaines.

Nous venons d'avoir à Montréal des élections municipales. Elles se sont passées, ces élections, ni mieux, ni pire que celles qui les ont précédées. Il s'est bien fait quelque peu de cabale électorale, on a un peu crié contre certains échelons sortants qui, ayant donné une entorse à leurs promesses d'antan, favorisèrent par trop les grandes compagnies, mais, en somme, les élections dont nous parlons ont été assez régulières.

D'après une sage et loyale entente établie entre les chefs des deux grands clans de notre population bilingue, comme c'était son droit, un de nos concitoyens de langue anglaise a été élu à la première magistrature de notre métropole canadienne.

Fidèles à la parole donnée, les Canadiens-français ont voté pour M. H. A. Ekers, le brasseur bien connu. C'est dire que sur deux terrains différents de l'ordre moral, les électeurs canadiens-français ont dû s'inspirer de l'intérêt général et d'un certain esprit de concorde, pour refouler en eux tout chauvinisme de race, tous scrupules de croyance, afin de faire consciencieusement leur devoir d'électeurs éclairés et justes. Nous ne pouvons que les féliciter d'une telle conduite, surtout étant donné leur choix, qui, nous le croyons, est appelé à favoriser les intérêts de Montréal.

Mais, laissons là les personnalités et tirons plutôt quelques réflexions de la rénovation de notre conseil municipal. C'est ainsi qu'une apathie plutôt marquée, pour la chose publique, ayant été constatée chez nombre de votants, nous ne pouvons nous empêcher d'en faire reproche à ceux-ci. Car, il



FEU M. RAPHAËL BELLEMARE.

nous semble que c'est faire oeuvre pernicieuse que de ne point s'intéresser à la communauté où l'on vit, où l'on a des intérêts, une famille, et bien d'autres attaches. La plupart du temps, hélas! ce sont de braves pères de famille, honnêtes et intègres, qui, dégoûtés des tripotages à l'ordre du jour, jettent le manche après la cognée, et... laissent faire. C'est mal, nous le répétons, car s'il n'en était pas ainsi que nous le disons, si tous les honnêtes gens faisaient des efforts moraux pour voir à ce que notre ville soit bien gérée, nous n'aurions plus l'écoeurement d'assister à des polémiques du calibre de celles qui figurent dans l'histoire de notre grande ville.

Ce qu'il faut à un centre de l'importance de Montréal, c'est des hommes bien doués et honnêtes qui, dans l'échevinat, verraient une mission tout honorifique et de zèle, au lieu d'y voir une source d'affaires.

Les temps changent, des hommes tels que ceux que nous souhaitons ne sont pas rares, il y en a même déjà plusieurs au conseil municipal de Montréal, espérons qu'ils finiront par y être la majorité.

Que s'il en va encore comme l'on sait, nous le devons peut-être au cens électoral établi en ce pays. Est-il juste, ce cens? Nous en doutons, et l'esprit de liberté, d'égalité et de fraternité qui guide nos gens, s'accommoderait mieux du suffrage universel, plus digne de notre époque.

* * *

A propos de citoyens intègres, honnêtes et dignes de la plus grande estime, qu'il nous soit permis de déplorer ici la mort de M. Raphaël Bellemare, survenue le 1er du courant, à sa maison du numéro 147 de la rue Berri. Entouré des siens, M. Bellemare s'est éteint à l'âge avancé de 85 ans, après avoir

fourni l'une des carrières les plus actives et les plus remarquables de ce pays. Voici en quels termes un de nos confrères du matin énumère les longs états de service du regretté défunt:

“Né le 22 février 1821, à Yamachiche, feu M. Bellemare, dont le talent était remarquable, fit ses études classiques au collège de Nicolet. De 1845 à 1847, il enseigna les Belles-Lettres, à cette institution. De 1847 à 1855, il fit partie de la rédaction de l'ancien journal “La Minerve”.

“M. Bellemare, cette dernière année, fut reçu avocat; mais il ne pratiqua pas sa profession, car il fut nommé inspecteur du Revenu, pour la première division du district de Montréal. En 1867, il devint inspecteur du Revenu de l'Intérieur, l'une des charges les plus importantes du Dominion.

“Il représenta, durant deux termes, la division Saint-Louis, au conseil de ville de Montréal. M. Bellemare était l'un des directeurs de la Société Historique de Montréal, et le président de la Saint-Vincent de Paul depuis 1860.

“Il était l'un des directeurs de la Société de Colonisation et de Rapatriement de la Province de Québec, de la Banque d'Epargne de Montréal, dont il fut le vice-président pendant plusieurs années. Il était, en outre, gouverneur de l'Université Laval.

“Il avait épousé en 1849 Mlle Anastasie Geoffrion, décédée en 1882, et dont il eut plusieurs enfants: MM. Alphonse Bellemare, avocat, Hercule Bellemare, Mme P. G. Jodoin, tous trois décédés, et Mme D. L. Désaulniers, d'Ottawa.

“Ses petits-fils sont MM. Henri Jodoin, avocat, Edouard Jodoin, Raymond Jodoin, Julien Jodoin, Paul Jodoin, Paul Désaulniers; ses petites-filles: Mlles Jeanne Jodoin, Yvonne et Marie Désaulniers.

“M. Bellemare avait épousé en seconde noce Mlle Euchariste Normandin, de Longueuil, une parente de Mgr LaRocque, évêque de Sherbrooke, et dont il n'eut point d'enfants.

“Le défunt laisse aussi des frères: MM. les abbés Pierre Bellemare, ancien curé de Sainte-Monique; Frédéric Bellemare, prêtre, et deux soeurs, Mme Morin, de Saint-Justin, et Lamy, d'Yamachiche.

“Parmi ses neveux, on remarque MM. les abbés Elzéar Bellemare, Charles Bellemare, curé à Batiscau; les RR. PP. G. Bellemare, jésuite, Gustave Bellemare, dominicain, MM. Valois, maire de LaChute; Langlois, et A. Bouthillier, de Sainte-Scholastique”.

Les funérailles imposantes de l'homme de bien dont nous venons d'esquisser la carrière, ont eu lieu le 5 du courant. Y figurèrent un grand nombre d'amis et de personnalités en vue, qui, en la circonstance, rendaient un dernier hommage à la mémoire du défunt.

L'Album Universel offre ses sympathiques condoléances à la famille Bellemare, que la mort vient de frapper si cruellement.

* * *

S'il faut en croire tout ce qu'on en dit de bien, l'entente cordiale franco-anglaise fera parler d'elle dans l'histoire, plus que bien des traités soi-disant offensifs et défensifs. Inutile de mentionner tous les événements inspirés par un esprit de paix et de concorde, que, depuis quelques mois, on attribue à l'accord anglo-français. En majeure partie, ils relèvent du domaine de la grande politique, et nous n'en parlerons pas, mais voici que dans l'ordre moral et scientifique des choses, la sympathie réciproque des Français et des Anglais se donne libre cours. Si nous en croyons des confrères bien renseignés, il ne s'agirait ni plus ni moins que de l'adoption du système métrique par l'Angleterre, et du méridien de Greenwich par la France. Ce sont là choses assez sérieuses pour qu'on en parle. Nul n'en ignore, Greenwich est à 8 minutes, longitude ouest de Paris, de sorte que si les Français adoptaient ce méridien devenu universel, l'heure de l'Europe continentale changerait d'autant. Les cartes marines françaises devraient toutes être refaites, ainsi que les relevés astronomiques, cartes célestes, etc., etc. Ce serait là un travail colossal pour les Français, mais, en somme, peu dispendieux. Il n'en est plus ainsi lorsqu'il s'agit de l'adoption du système métrique par l'Angleterre. En effet, le seul changement de l'outillage anglais que comporterait la transformation du système de mesuration actuellement en vogue dans l'empire britannique, entraînerait de la part des fils d'Albion une dépense d'environ 200,000,000 de livres sterling.

Il est certain que le système métrique et le méridien de Greenwich ont tous deux une grande valeur, mais il faut vraiment que l'entente cordiale ait les reins solides pour soutenir les charges de leur adoption!